

Présentation succincte de la pensée de Rabindranath Tagore pour l'association SURYA-GENEVA

Le poète Rabindranath Tagore (1861 – 1941) a joué un rôle de pionnier pour l'Inde moderne en ouvrant des perspectives sociales impensées jusque-là ! Si ses écrits sont universellement connus pour la qualité de sa poésie, il serait dommageable de ne pas se pencher sur la pertinence de sa pensée en ce qui concerne l'éducation, le développement rural, la coopération, l'articulation entre le local et global, sans oublier l'émancipation des populations défavorisées, la défense des droits et le statut de la femme. Autant des thématiques sociales modernes auxquelles devaient se confronter l'Inde indépendante. Si ses paroles ont ouvert la voie à des réformes en profondeur de la société indienne, force est de constater que les problématiques relevées restent non seulement d'actualité pour le sous-continent indien, mais également pour la grande majorité des pays de notre monde, un siècle plus tard. Il convient aujourd'hui de méditer sur l'évolution de rapports sociaux en Occident. C'est à partir de la pensée universelle, développée par un visionnaire indien à l'aube de l'indépendance de l'une des plus grandes démocraties du monde que j'invite le lecteur, à travers la lecture de ce texte, à découvrir l'originalité et l'unité que compose une vision systémique renouvelant les liens entre poésie, philosophie et éducation.

Rabindranath Tagore a amené une contribution moderne essentielle au développement de la pensée millénaire indienne, sans renier les bases d'une culture ancestrale porteuse de grands écrits poétiques et philosophiques. Il a apporté un tribut inestimable en matière d'arts dramaturgiques, poétiques, oniriques, mais son expression artistique portée sur la beauté du monde, principalement de son Bengale natal, a toujours été soutenue par des valeurs d'égalité, d'harmonie, de paix et de joie. C'est à partir de cet ancrage holistique que Rabindranath Tagore a engagé des idées universelles, avec une formidable et puissante liberté de pensée portant un regard avisé sur les sciences sociales, incluant des domaines aussi variés que l'économie, le droit, les sciences de l'éducation et du travail social ou encore la philosophie.

Malgré l'obtention du prix Nobel de littérature en 1913, l'immense production de cet homme qui a laissé derrière lui une œuvre prolifique reste peu connue en Occident. Si les traductions anglaises sont plus abondantes, la littérature francophone reste discrète à son sujet.

Contexte

Souvenons-nous que l'Inde a été maintenue sous la coupole anglaise plus de deux siècles (1750 - 1947). Rabindranath, né à Calcutta en 1861, période où la littérature anglaise était déferlante, a été baigné dans une atmosphère familiale très cultivée, attachée à l'ancestrale culture indienne, mais en étant tout autant ouverte à des mouvements novateurs tels le Bramho Samaj, qui, répudiant le système des castes, cherchait à développer une organisation sociale où l'éducation de toutes et tous était au cœur du projet, tout en s'appuyant sur les

Uspanishads et autres écrits fondamentaux de l'Hindouisme. De même, les nombreux échanges entre érudits orientaux et occidentaux ont ouvert un intérêt partagé aux différentes cultures et cette influence fut centrale au développement de Calcutta, siège de l'ancienne capitale des Indes orientales. C'est dans ce fourmillement de courants de pensée que Rabindranath, le vingtième fils de Devandranath Tagore, reçut une éducation traditionnelle portée sur les idées nouvelles. Les courants d'idées étaient alors des plus créatifs, portés par le commerce international, par les mouvements politiques d'indépendance de l'Inde, mais aussi par les administrateurs ou encore les missionnaires occidentaux. C'est ainsi que dans les années où s'érigea son éducation, des années 1860 à 1880, l'érudition s'installait dans un climat d'échanges et de controverses interculturelles et interreligieuses certainement sans précédent. Nous pourrions imaginer cela par la description d'une civilisation indienne - depuis toujours modelée à l'aune des conquêtes multiples, d'obédience bouddhiste, musulmane ou chrétienne - intéressée au pragmatisme européen, à l'évolution technologique ouvrant à de nouveaux modes de vie, cherchant toutefois sa propre liberté de pensée et d'organisation, lasse de l'hégémonie anglaise. La capacité à intégrer des mouvements de pensée pour enrichir ses propres modèles de compréhension du monde est certainement une des forces indéniables de l'ancestrale et complexe multiculturalité religieuse de l'Inde.

Si Rabindranath et ses contemporains de familles nobles et aisées, pour beaucoup ayant séjourné dans les universités anglaises pour parfaire leur éducation, étaient forts intéressés par les valeurs occidentales, cela s'accompagnait d'une perception aigüe des limites du système d'organisation sociale qu'elles véhiculent. Le colonialisme puis le déclenchement de la première, suivi de la seconde guerre mondiale au XXème siècle auront illustré les forces et limites d'un tel système.

Rabindranath montra très tôt un goût immodéré pour l'écriture en prose et en alexandrins. Il était d'un naturel rêveur et peu intéressé par les affaires familiales. Devenu jeune adulte, son père lui demanda de régir les propriétés rurales. Il passa alors de longues années dans les villages du Bengale et connut une exaltation renforcée pour la beauté de la nature et un intérêt grandissant pour le mode de vie des paysans locaux. La tâche d'administrateur des terrains familiaux aura certainement été à la base de la richesse de sa poésie comme de son attention et de sa sollicitude pour les « petites gens », paysans pour la plupart, peu initiés à la culture « savante ». Cette expérience aura été pour lui l'occasion de découvrir la richesse des légendes locales, des chants populaires et de la bienveillance de ce peuple, vivant avec peu de choses mais en harmonie avec la nature. Il dira avoir vécu des années inoubliables sur son bateau de la rivière Padma, où il se laissa imprégner de la force du silence, du rythme des journées et des saisons. Issu d'une famille seigneuriale, au bénéfice d'une éducation érudite, il acquit une nouvelle corde à son arc en incluant une connaissance non pas abstraite de la vie de son pays, mais une expérience incarnée, sensorielle et heureuse au contact de son peuple. De la sorte s'est construit au fil de sa vie une grande force spécifique, soit un sentiment d'unicité comme fondement du rapport de l'homme au monde dans lequel celui-ci évolue.

Ainsi il ne portera pas de séparation entre la vie quotidienne et l'art, entre la science et la culture, entre la vie débordante de la nature et les sentiments de vie chez l'homme. Il recherchera comme nombre d'artistes la beauté en toute chose, un peu à l'image de Rousseau, il croyait en la bonté de l'homme et celle-ci se manifestait principalement dans l'harmonie entre l'homme et la nature. Ce sera l'une des sources du modèle éducatif qu'il créera d'abord pour ses propres enfants, et qui s'étendra par la suite autour de Shantiniketan, dans une région désertique, à mi-chemin entre Kolkata et les contreforts de l'Himalaya, jusqu'à devenir la Visva-Bharati, université internationale où les arts et les sciences de la nature côtoient les sciences sociales et technologiques. C'est dans l'espoir de pouvoir appliquer ces préceptes à l'éducation que Tagore créa sa première école primaire à Shantiniketan, où l'instruction était donnée en lien étroit avec la nature. Le succès de cette pédagogie et l'intérêt que portaient de nombreux sympathisants à ce projet l'amena à poursuivre l'expérience au niveau universitaire en cherchant à rassembler des étudiants venant du monde entier pour entrecroiser, au sein même des enseignements, la richesse des diverses cultures et un esprit universaliste, position très avant-gardiste aux prémices de l'indépendance de l'Inde.

Education

Sa vision de l'éducation pourrait s'apparenter aux grands pédagogues que furent Rousseau, Pestalozzi et Freinet. La vie restreinte d'une salle de classe, sous la surveillance omniprésente de ses percepteurs lui laissa un goût de renfermé peu propice à l'émancipation et au développement de soi. Son propre émerveillement lorsque son père, le Mahârshî¹, l'emmena pour la première fois dans l'Himalaya sera certainement l'une des expériences les plus fécondes pour sa future œuvre de pédagogue. L'affranchissement des contraintes scolaires stériles sera son objectif premier, Tagore étant convaincu que la liberté intérieure de l'enfant est primordiale à son développement naturel. Il cherchera à formuler un système éducatif qui prenne en compte en premier lieu l'intérêt de l'enfant, le rapport à la nature étant un support à un bien-être intense propice à la rêverie, à la compréhension des choses de la vie, à la connaissance des sciences naturelles par l'expérience de ce qui fait, jour après jour, la force et l'harmonie des systèmes vivants.

Rabindranath s'intéressera au développement de la personnalité humaine, en accord avec son environnement familial, puis au développement communautaire au sein des villages, et enfin universel dans le rapport de la pensée au monde, en pleine évolution et en changements perpétuels. *Vicissitudes de l'éducation* (1892) sera son premier essai en la matière, mais ce sera tout son projet de vie d'artiste et de responsable d'une université internationale qui seront portés par cette conception de l'éducation. La diversité des activités, l'enseignement en pleine nature à l'ombre des grands arbres, les chants et fêtes aux changements de saisons, l'artisanat et le développement en coopérative du travail rural, la

1 Nom donné en Inde aux grands sages

connaissance des langues et des religions, tous ces éléments feront de son école un centre ouvert aux étudiants du monde entier. De son point de vue, l'évolution du monde passerait par une éducation ouverte, par la rencontre de plusieurs cultures, base de l'éducation universelle.

Rabindranath Tagore devint un éducateur révolutionnaire, adoptant ce que l'on nommerait aujourd'hui des méthodes pédagogiques actives. Toutefois, sa sagesse et son expérience de vie lui avaient montré que toute révolution qui oublie ou annule son passé en s'affranchissant de son histoire et de ses traditions tend vers une défaite probable. Il s'agissait non pas d'oublier les racines mêmes de sa culture mais d'en adapter les éléments aux évolutions de la société et parfois même de redécouvrir des valeurs oubliées ou jugées comme désuètes. C'est une conception globale ou holistique que le poète cherchait à offrir aux enfants comme aux étudiants. La véritable éducation ne pouvait se limiter à l'intellect ou aux aspects cognitifs, la dimension émotive reliant l'homme au sensible, à la beauté, tout comme la volonté d'aller au plus profond de ses sentiments et de ses projets fait partie intégrante de ce que tout un chacun peut approfondir. Il disait qu'il n'y avait pas de système plus cruel que celui qui contraint un enfant à se tenir tranquille. Il avait lui-même, dans son jeune âge, souffert d'innombrables heures d'étude sous la surveillance continue de précepteurs. L'activité de la vie quotidienne, la vie culturelle et le bien-être du corps font pleinement partie des programmes éducatifs promus par Tagore. Le rire, le chant, les jeux, le théâtre, le yoga sont omniprésents dans l'école de Shantiniketan. De plus les arts musicaux et plastiques rencontrent le même intérêt que les sciences exactes ou l'apprentissage des langues. L'école ne doit pas être séparée de la vie pratique, les travaux de la vie quotidienne ne sont en aucun cas être oubliés faces aux activités plus académiques. Si les tâches nécessaires à la vie collective doivent être finalisées, la spontanéité dans la manière de les envisager et de les réaliser revêt une importance aussi grande que le résultat escompté.

C'est une vision globale de l'homme, du corps et de l'esprit, de l'âme et de la pensée qui construiront les axes de sa pédagogie, toujours soutenus par l'apport de la nature, qui, à partir du cycle des saisons, nous offre l'expérience des phases de vie, de mort et de renaissance. Ce qui pourrait être un signe particulier de l'approche de Tagore, homme d'Orient fin connaisseur de l'Occident, passe par une vision du monde hors ou en deçà d'une compréhension duale des systèmes. Les choses ne s'opposent pas, elles se complètent ou s'ajoutent les unes aux autres. La variété d'apports ne met aucunement en péril ce qui existait préalablement. Au contraire, elle enrichit l'unité dans son renouvellement ; la diversité nourrit la composition même de l'unification.

Il ne s'agit pas d'intégrer ou d'annuler les différences mais bien de les faire vivre et de s'en enrichir pour ouvrir de nouveaux espaces de connaissances et d'expériences. Le souci du développement total de la personnalité en harmonie avec un environnement en perpétuel advenir ouvre une nouvelle compréhension de la nature des choses. La beauté est liée à la capacité du regard porté, de l'acuité des sens, qui ouvre l'esprit et l'âme à une posture positive, bienveillante,

porteuse de vérité. La beauté, la bonté et la vérité représentent la trilogie sur laquelle repose la quête de sens que porte toute vie humaine, trois valeurs clé qui incarnent la recherche philosophique et esthétique menée par le poète bengali.

L'éducation ancestrale de l'Inde portée par les sages reclus au fond des forêts provoque en lui un écho contemporain à son propre idéal. Dans les ermitages isolés du monde, le chemin pour trouver son maître contribuait à une étape initiale à tout apprentissage. La rencontre entre la personnalité du maître et celle de l'élève était reconnue comme la première pierre de l'édifice à construire. Ainsi le choix des enseignants et éducateurs était primordial au système éducatif soutenu. Dans son discours prononcé en 1906, *L'Éducation et ses problèmes*, l'auteur défend la thèse que l'essentiel revient à trouver un bon éducateur. À partir de là, les problèmes liés aux programmes d'études, à l'administration, à la discipline des élèves et mêmes aux contenus à enseigner deviennent des problèmes secondaires. L'exemple vivant du maître est la clé de tout apprentissage, au-delà des connaissances qu'il maîtrise. L'érudition est certes nécessaire, mais elle peut s'avérer stérile sans la foi en la communication, sans l'envie de transmission, sans la volonté d'être mise au profit du bien commun. La lumière de la connaissance doit rester éternellement allumée, indiquant par-là que l'enseignant est lui aussi en processus d'apprentissage, et c'est par l'attrait de la recherche de la Vérité que la transmission prend sens. « Si le maître cesse lui-même d'apprendre, la lampe s'éteint » (Tagore, 1964 - 31).

Le contact avec l'Occident avait animé l'esprit du poète d'un intérêt majeur pour l'innovation, avec pour clé, la philosophie orientale enseignant que le changement est la loi de la vie. Chaque société, chaque culture porte en elle des valeurs spirituelles qui évoluent et qui dès lors demandent à être reformulées en fonction des mutations et des exigences que celles-ci impliquent, telles les modalités de la vie en société. Cette acceptation de la pluralité, nourrie certainement par la diversité inhérente à la superficie de l'Inde et aux nombreuses cultures que celle-ci comporte, ouvre à une compréhension locale des problèmes à résoudre mais pour lesquels une transposition nationale ou internationale est possible à envisager, tel le plus petit dénominateur commun accroché à des aboutissements universellement valables.

A partir de cette vision polysémique, dépassant l'esprit nationaliste qui régnait à cette époque où le retrait de l'Angleterre était l'objet central des débats de l'intelligentsia bengalie et plus largement indienne, la question de l'apprentissage des langues a beaucoup occupé Rabindranath Tagore. Dans ses essais sur l'éducation, il prône l'apprentissage dans la langue maternelle afin d'ouvrir à l'enfant l'étendue la plus large possible de représentations et d'extensions de ses propres images et idées. Là où l'apprentissage de l'anglais semblait incontournable dès le plus jeune âge, Tagore le poète pédagogue y voyait un assèchement de la pensée. Dans les *Vicissitudes de l'éducation*, sa principale thèse revient à montrer que l'enfant devrait apprendre dans la joie de la découverte, au contact de la nature. Nous pouvons facilement ici faire le lien avec les écrits de Jean-Jacques Rousseau à ce sujet, en n'ayant pourtant trouvé

aucune référence à cet auteur dans les écrits du poète. « Quand un enfant lit quelque chose pour son plaisir, sa puissance de lecture augmente imperceptiblement et ses forces de compréhension, d'assimilation, de rétention se développent aisément de façon toute naturelle » (Tagore, 1964 - 56). Lorsqu'il y a obligation d'instruction en langue étrangère, ici principalement en anglais, non seulement la langue mais le contenu même de l'étude devient étranger. Cette carence de référence est relevée comme un double handicap à un apprentissage fécond en l'absence de liens que peut construire l'enfant avec ses propres représentations. Les ouvrages scolaires ou même de littérature anglaise relataient des dimensions d'une vie quotidienne totalement inconnue des jeunes Indiens en proposant l'exemple de récits d'enfants jouant avec des boules de neige ou encore nombre d'incidents familiaux qui n'évoquent aucun souvenir aux lecteurs. L'inquiétude venait du fait que l'apprentissage de la langue coloniale renvoyait à des images qui n'ouvraient pas des horizons accrochés à la vie quotidienne et que l'enfant ne comprenne pas les subtilités et habiletés de la construction syntaxique, ni les enchantements possibles des tournures de phrases et images évocatrices proposées par les auteurs. A l'inverse, les exemples de textes ancestraux, certes difficiles d'accès comme le *Ramâyana* et le *Mahâbhârata*, illustrent la culture et l'imaginaire de la vie indienne. Pour Tagore, la nécessité de construire un premier apprentissage par la langue maternelle était au cœur de son système éducatif, tout comme le lien avec le plaisir de jouer au sein de la nature et ainsi d'y apprendre la vie. Développer un esprit joyeux dans un corps vigoureux est une devise qui pourrait parfaitement illustrer le projet éducatif prôné, en y ajoutant l'importance de la force de la pensée et de l'imagination, éléments essentiels pour réaliser une vie d'homme.

Son projet visait à détruire toutes les barrières entre l'éducation et la vie. C'est par l'union du savoir, de la culture et des sentiments que se construit l'élévation de la pensée. L'humain est compris comme un sujet constitutif de la nature ; non plus dans l'idée de maîtriser celle-ci face aux dangers et aux limitations qu'elle produit, mais comme une ressource essentielle au développement harmonieux de tout être vivant, lui-même n'étant qu'un simple élément parmi la complexité de ce qui constitue la planète terre. Dans ce sens, la vie du village était montrée en exemple, tout comme le choix des sages de se retirer dans les forêts aryennes, retraites agrestes pour acquérir la sagesse.

Systeme coopératif

Cette conception amena Rabindranath Tagore à penser les conditions de vie des villageois et l'une de ses idées admirables fut d'inclure cette question au centre de son système éducatif. Ainsi, si son école se trouvait en pleine campagne, ce n'est pas en « colonisateur » qu'il intégra ces terres mais bien en défenseur d'un système utile à toutes et tous, toujours soucieux des minorités les plus faibles. C'est alors qu'il s'intéressa au système coopératif, pensant qu'en regroupant les forces, les conditions de vie seraient améliorées et le temps dévolu à l'éducation pourrait être ainsi libéré. Il croyait en la force collective ou communautaire en vue d'une reconstruction sociale, économique et culturelle portée à l'initiative des habitants eux-mêmes. L'Inde rurale était organisée selon des préceptes très

anciens et la pauvreté envahissait les campagnes. L'exode rural était déjà d'actualité et l'évolution technologique apportée par les Anglais avait passablement modifié les rites et aspirations des villageois. Cette nécessité d'évolution demandait une reformulation des principes de vie collective, et le système coopératif rassemblait les ressources pour améliorer le quotidien des paysans. Cela passa par des transformations des méthodes agricoles et des systèmes de financements ruraux. Il n'était pas question de donner des leçons aux communautés rurales mais bien de travailler avec elles pour trouver des nouvelles méthodes en faisant preuve d'initiative et de dynamisme, promulguant la fierté et la dignité des modes de vie agrestes. La régénération des campagnes est l'une des plus grandes tâches qui attend l'Inde indépendante, disait le poète.

Référence : Tagore R., *Vers l'homme universel*, nrf Gallimard 1964

Joëlle Libois, mai 2015, revisité en aout 2019.